

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 10 MARS 2026 – 20H

Sylvia Plath Lady Lazarus



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Poétesses

Durant quatre jours, la Philharmonie met au centre de l'attention une poésie longtemps marginalisée : celle écrite par les femmes. Un choix à la fois artistique et politique qui compense son invisibilisation, particulièrement violente à certaines époques, et ouvre le dialogue avec cette histoire particulière. Des propositions éclectiques permettent d'apprécier, au-delà de leur condition commune d'énonciation, la diversité des paysages convoqués par ces poétesses.

À quelques exceptions près, ce sont des voix du ^{xx}e siècle qui s'élèvent. Dans son mélodrame pour soprano et quatuor (interprété par Marie-Laure Garnier et le Quatuor Agate), évoquant la magicienne Circé, le compositeur Benoît Menut fusionne les mots d'Augusta Webster, poétesse anglaise du ^{xix}e siècle, avec ceux de l'Américaine Hilda Doolittle, d'Emily Dickinson, de John Donne et bien d'autres.

Une autre Américaine est au centre du récital d'Álfheiður Erla Guðmundsdóttir et Kunal Lahiry : Sylvia Plath. De son poème *Lady Lazarus*, elle disait : « la narratrice est une femme qui a le grand et terrible don de renaître. C'est un phénix, un esprit libertaire, ce que vous voulez. » En regard de la mise en musique d'Aribert Reimann, d'autres pièces plus ou moins récentes parlent elles aussi de liberté.

Un troisième récital, celui de Clarisse Dalles avec Edna Stern, se concentre sur l'œuvre de l'autrice Leah Goldberg, une artiste prolifique inspirée à la fois par la culture occidentale et la culture juive. Edna Stern dessine un chemin musical qui joint le Bach des *Variations Goldberg* à ses propres œuvres, en passant par Chopin ou Scriabine, le tout accompagné de xylogravures de Frans Masereel.

Figure montante de la soul française, la chanteuse et harpiste Sophye Soliveau s'entoure de choristes pour un spectacle en honneur à Dr Maya Angelou, poétesse, chanteuse et militante du mouvement des droits civiques.

En introduction à ce temps fort, un spectacle de Romie Estèves fait dialoguer *Le Chant de la Terre* de Mahler, la voix et l'univers d'André Minvielle et la poésie limousine de Marcelle Delpastre.

Samedi 7 mars

20H00 ————— CONCERT PARTICIPATIF

Un chant de la Terre

Lundi 9 mars

20H00 ————— CONCERT

Sophye Soliveau
Autour de Dr Maya Angelou

Dimanche 8 mars

16H00 ————— RÉCITAL

De Bach à (Leah) Goldberg

20H00 ————— CONCERT VOCAL

Circé

Mardi 10 mars

20H00 ————— RÉCITAL

Sylvia Plath
Lady Lazarus

Le rendez-vous

SAMEDI 7 MARS 2026, 18H30

Rencontre

Autour du thème « Poétesses »

Avec la chanteuse et metteuse en scène
Romie Estèves

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Henry Purcell (1659-1695)

Music for a While

Arrangement pour voix et piano : Sir M. Tippett et W. Bergmann.

Durée : environ 5 minutes.

Aribert Reimann (1936-2024)

Lady Lazarus – extrait

« I have done it again »

Durée : environ 2 minutes.

Franz Schubert (1797-1828)

Blondel zu Marien

Durée : environ 4 minutes.

Carol Anne McGowan (née en 1983)

Do Not Stand by My Grave and Weep

Durée : environ 3 minutes.

Aribert Reimann

Lady Lazarus – extrait

« The nose, the eye pits, the full set of teeth? »

Durée : environ 4 minutes.

Benjamin Britten (1913-1976)

Les Illuminations — extraits

6. Interlude
7. Being Beautous

Durée : environ 7 minutes.

Maria Huld Markan Sigfúsdóttir (née en 1980)

Náðarstef

1. Nóttin er mér náðardjúp
2. Síðasta ljóðið
3. Fljúgandi ljóð

Commande : de Harpa (Reykjavik), de la Philharmonie Luxembourg et de l'European Concert Hall Organisation (ECHO).

Durée : environ 10 minutes.

Aribert Reimann

Lady Lazarus — extrait

« The first time it happened I was ten »

Durée : environ 4 minutes.

Christian Jost (né en 1963)

Der explodierende Kopf

Durée : environ 8 minutes.

Luciano Berio (1925-2003)

Wasserklavier

Durée : environ 2 minutes.

Shawn Okpebholo (né en 1981)

O Freedom

Durée : environ 5 minutes.

Aribert Reimann

Lady Lazarus – extrait

« There is a charge »

Durée : environ 3 minutes.

Henry Purcell

By Beauteous Softness

Durée : environ 5 minutes.

Álfheiður Erla Guðmundsdóttir, soprano

Kunal Lahiry, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Ce concert est surtitré.

Ces artistes sont présentés par Harpa et la Philharmonie Luxembourg dans le cadre d'ECHO Rising Stars.

Une vente de disques et une séance de dédicaces auront lieu à l'issue du concert.


RISING STARS

Les œuvres

Peu connue de son vivant, Sylvia Plath est devenue, depuis son suicide à Londres le 11 février 1963, une véritable icône féministe, incarnation de l'empêchement des femmes – et singulièrement les femmes artistes – dans la société conformiste et misogyne de l'après-guerre. Née en 1932 en banlieue de Boston dans une famille originaire d'Allemagne et d'Autriche, c'est une petite fille précoce et créative, mais dont l'enfance est marquée à l'âge de 8 ans par le décès de son père. Ce deuil participe de la profonde dépression dont elle souffrira toute sa vie. Elle lui vaudra notamment un passage en institution, où elle subit plusieurs séances traumatisantes d'électroconvulsivothérapie en 1953. Elle poursuit toutefois des études brillantes, tombe amoureuse de Ted Hughes, poète anglais avec lequel elle fonde une famille, et commence une riche œuvre poétique, qui contribue à la naissance du courant « confessionnaliste ». Elle écrit également des livres pour enfants et des essais. Hélas, son mari est violent et cette relation toxique la fait replonger dans la dépression, jusqu'à se donner la mort. Un mois plus tôt, elle avait mis un point final à *La Cloche de détresse*. Ce roman d'inspiration autobiographique, où elle retrace sa dépression, sera publié de manière posthume sous pseudonyme. Autre publication posthume : *Ariel*, recueil qui comprend parmi d'autres le célèbre *Lady Lazarus*. Emblématique de son œuvre, ce poème est un mélange sophistiqué de violence et d'ironie teinté d'autobiographie. Devenu culte, il sert de fil rouge à ce programme conçu par la soprano Álfheiður Erla Guðmundsdóttir et le pianiste Kunal Lahiry.

Le compositeur allemand Aribert Reimann (1936-2024) a en effet tiré de *Lady Lazarus*, en 1992, un solo pour soprano de quinze minutes, qui nous plonge au plus profond de la psyché torturée de la poétesse. « *I have done it again* », dit-elle dès le premier vers : à bien des égards, la litanie mi-terrifiée, mi-amusée que Plath y déroule peut être interprétée comme une évocation de ses nombreuses idées noires et tentatives de suicides (« *The first time it happened I was ten* », écrit-elle plus loin). Mêlant des images de la Shoah et de son père d'origine allemande (« *Herr Doktor* »), le poème convoque également la figure du phénix – la référence à Lazare portant aussi en elle une forme d'espoir d'une réincarnation, pas nécessairement plus positive que la précédente. Alternant vers parlés et chuchotements, courtes cellules répétées, entêtantes, et envolées lyriques, la partition est une lecture très personnelle du texte, tâchant tout à la fois d'en refléter la construction

et l'imagerie, en même temps que de présenter la multiplicité quasi maniaco-dépressive des éthos poétiques.

Autour de cette œuvre torturée, Guðmundsdóttir et Lahiry tissent un voyage subjectif et nécessairement non exhaustif dans le répertoire, à la découverte d'autres chants évoquant le désespoir absolu, tel qu'a pu le connaître Sylvia Plath dans sa courte vie.

En introduction du concert, *Music for a While* du maître baroque anglais Henry Purcell (1659-1695) est une complainte lumineuse sur une basse obstinée, destinée à l'origine à une musique de scène pour une version revisitée d'*Cédipe roi* de Sophocle en 1692 – célébrant le pouvoir apaisant de la musique sur les âmes.

Avec le lied de Schubert *Blondel zu Marien D 626*, composé en septembre 1818, on retrouve l'atmosphère nocturne et les perspectives bouchées d'un bonheur fuyant qui dominent le poème de Sylvia Plath – quand bien même « l'image magique » de l'être aimé continue ici de vivre, réconfortante.

Deuil et apaisement sont encore au menu de *Do Not Stand by My Grave and Weep* de Carol Anne McGowan. La compositrice-interprète irlandaise y met en musique le poème *Immortality*, écrit par la poétesse Clare Harner en 1934, en réaction à la mort inopinée de son frère. Délicatement rituelle, dévoilant un recueillement lumineux, la musique de McGowan rehausse le mètre classique et la poétique simple et pastorale des douze vers de Harner, qui servent si souvent d'éloge funèbre dans les pays anglophones.

Bien que beaucoup plus harmonieux que le *Lady Lazarus* de Reimann, les deux extraits des *Illuminations op. 33* de Benjamin Britten renouent avec l'âpreté de son imagerie poétique. Longue descente vers le grave se terminant sur l'une des phrases récurrentes du cycle (« J'ai seul la clef de cette parade sauvage »), l'*Interlude* mène vers la vision hallucinée de « l'Être de beauté », figure mi-Éros, mi-Thanatos, dans un chant qui alterne l'aigu le plus éthéré et le grave le plus rauque.

Suit une création de la compositrice islandaise María Huld Markan Sigfúsdóttir, commandée spécifiquement pour ce programme. Le triptyque *Náðarstef* [Chants de miséricorde] réunit trois poèmes de l'Islandaise Fríða Ísberg, de la Polonaise Halina Poświatowska et du Palestinien Mosab Abu Toha. Tous trois chantés en islandais, ce sont de véritables « vanités », où l'on se demande quelle consolation trouver face au désespoir de notre finitude. Sigfúsdóttir en tire trois mélodies très contrastées, respectivement méditative et fantomatique, d'une grâce aérienne, et enfin fugace et légère.

De la vanité à la « tête explosée », il n'y a qu'un pas. *Der explodierende Kopf* de Christian Jost met en musique des fragments du *Verdict* de Kafka. Dans la nouvelle, un père condamne son fils à la noyade – le conduisant de fait au suicide. Dans la partition de Jost, ce sont les coups de marteau assourdis du piano qui semblent prononcer l'intolérable sentence. Dans ce contexte, le tendre et lointain *Wasserklavier* [Piano aquatique] de Luciano Berio apporte un moment de répit. Évoquant comme des bribes de souvenirs Brahms ou Schubert, cette courte miniature fait l'effet d'une rêverie subtilement mélancolique et évanescence. Avec *O Freedom* de l'Américain Shawn Okpebholo, Guðmundsdóttir et Lahiry tentent d'imaginer un monde qui aurait pu accueillir tous et chacun (et notamment Sylvia Plath) à sa juste place. Juxtaposant un chant qui semble prendre ses racines très profondément dans les chants d'esclave afro-américains et un accompagnement de piano ténébreux qui en prend le contrepied, *O Freedom* fait partie d'un recueil de *spirituals*, dans lequel Shawn Okpebholo tente de réinventer cette tradition en l'animant d'un souffle nouveau, pas nécessairement plus optimiste.

Le programme se referme comme il a commencé, avec une mélodie de Purcell se déployant sur une basse obstinée. Si elle est née sous la forme d'une ode pour l'anniversaire de la reine Mary en 1689, *By Beauteous Softness* pourrait tout aussi bien s'appliquer, à l'instar de *Music for a While*, aux vertus rassérénantes de la musique sur les âmes meurtries.

Jérémie Szpirglas

Les compositeurs

Henry Purcell

Né en 1659 à Londres, Henry Purcell est d'abord chanteur à la Chapelle royale, où il reçoit l'enseignement d'Henry Cooke. À sa mue, il devient conservateur assistant des instruments du roi Charles II. En 1677, il succède à Matthew Locke comme compositeur des Violons du roi. L'année suivante, il écrit sa première pièce instrumentale, *Chaconne*. En 1679, il remplace John Blow comme organiste de l'abbaye de Westminster. Comme compositeur de la cour, il donne sa première musique de scène pour la tragédie *Theodosius*, en 1680. Cette année est également celle des *Fantaisies pour viole*. À la même époque, Purcell compose *Welcome, Vicegerent of the Mighty King*, le premier de ses *Welcome Songs*, destinés à Charles II puis à Jacques II. Il devient l'un des organistes de la Chapelle royale en 1682, puis succède l'année suivante à John Hingeston comme conservateur des instruments du roi. En 1684 sont publiées les douze *Sonates à trois*. À l'occasion du couronnement

de Jacques II en 1685, Purcell compose *My Heart Is Inditing of a Good Matter*, le plus vaste de sa soixantaine d'*anthems* (motets). Dans ces années 1680, il écrit également des chansons sur des paroles parfois licencieuses. L'année 1689 sera celle du chef-d'œuvre *Didon et Énée*. Il s'agit du seul véritable « opéra » de Purcell (au sens moderne du terme) et à ce titre d'un jalon essentiel du théâtre lyrique. En 1689, il compose *Now Does the Glorious Day Appear*, la première de ses six odes pour les anniversaires de la reine Mary. De 1691 date son semi-opéra *King Arthur or the British Worthy*, et de l'année suivante *The Fairy Queen*. En pleine gloire, à seulement 36 ans, Purcell décède des suites d'une infection. Il est inhumé au pied de l'orgue de l'abbaye de Westminster. Deux ans après sa mort, ses dix *Sonates à quatre* sont publiées, parmi lesquelles la neuvième, connue sous le titre de « *Golden Sonata* ». Sa veuve publiera encore nombre de ses œuvres, jusqu'à sa mort en 1706.

Aribert Reimann

Né de parents musiciens, Aribert Reimann compose ses premiers lieder au piano à l'âge de 10 ans. Après son baccalauréat en 1955, il travaille comme répétiteur au Studio de la Deutsche Oper de Berlin, tout en étudiant la composition avec Boris Blacher et Ernst Pepping, et le piano avec Otto Rausch à la Hochschule für Musik de Berlin. Il donne ses premiers concerts en tant que pianiste et accompagnateur de lieder en 1957 et, un an plus tard, part étudier la musicologie à l'université de Vienne. Son ballet *Stoffreste*, sur un livret de Günter Grass, est créé à Essen en 1959. Dès lors, le théâtre musical et les lieder forment le noyau de son développement artistique. En 1971, il reçoit le prix de la Critique allemande pour l'ensemble de son œuvre. Spécialiste du lieder contemporain, il enseigne à la Hochschule für Musik de Hambourg (1974-1983) puis à l'université des arts de Berlin (à partir de 1983). Outre ses lieder sur des textes d'auteurs tels que Paul Celan, James Joyce, Joseph von Eichendorff et Louise Labé, Reimann a également écrit un grand nombre de pièces de musique de chambre, de concertos et d'œuvres orchestrales comme *Miniatures* pour quatuor à cordes, deux concertos pour piano, *Sept Fragments (in memoriam Robert Schumann)* et *Zeit-Inseln* pour orchestre. En tant que compositeur d'opéra, il débute en 1965 avec la création à Kiel de

Ein Traumspiel, d'après un texte d'August Strindberg. Suit *Melusine*, basé sur la pièce d'Yvan Goll, créé au Festival de Schwetzingen en 1971. Avec son opéra *Lear* (créé en 1978 à la Bayerische Staatsoper de Munich), Reimann conquiert les spécialistes, la critique mais aussi un large public ; l'œuvre est donnée dans le monde entier avec plus de trente productions. L'opéra de chambre *Die Gespenstersonate*, d'après un texte de Strindberg, est créé à Berlin en 1984 et, en 1986, *Troades*, inspiré de la pièce d'Euripide. En 1990, Reimann se lance dans un projet opératique et littéraire ambitieux avec *Das Schloss* (créé en 1992), basé sur le roman de Franz Kafka ; l'atmosphère cauchemardesque et labyrinthique du texte y est rendue par une composition à la texture épurée et fragile. La première de *La Maison de Bernarda Alba*, d'après un texte de Federico García Lorca, a lieu à la Bayerische Staatsoper de Munich en 2000. L'opéra *Medea* (basé sur la pièce éponyme de Franz Grillparzer) est quant à lui une commande de la Staatsoper de Vienne. La dernière œuvre de théâtre musical de Reimann, *L'Invisible*, est fondée sur trois drames de Maurice Maeterlinck et a été créée à l'automne 2017 à la Deutsche Oper Berlin. Reimann a reçu de nombreuses distinctions et récompenses. Il meurt à Berlin en 2024.

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après des œuvres comme le *Quintette pour piano et*

cordes « La Truite », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt en novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Benjamin Britten

Benjamin Britten doit ses premières émotions musicales à sa mère, bonne chanteuse amateur. Mais son enfance est assombrie par la violence de son maître d'école ; le thème de l'innocence bafouée se retrouvera dans sa production (opéras *Peter Grimes*, *Le Viol de Lucrèce*, *Le Tour d'écrou...*). À l'âge de 11 ans, il rencontre Frank Bridge, maître de composition dont il sera l'unique élève ; hommage sera rendu au maître dans les *Variations sur un thème de*

Bridge op. 10 (1937). Au Royal College of Music, Britten s'ennuie, se documente de son côté, admire Mahler et Berg. Il remporte un premier succès avec *Simple Symphony* (1934). Peu avant la Deuxième Guerre mondiale, il s'expatrie aux États-Unis avec son compagnon, le ténor Peter Pears. Déçus par l'Amérique, ils reviennent en plein conflit dans une Angleterre exsangue. Admis comme objecteur de conscience, Britten donne avec Pears des concerts au profit des

victimes. Le pacifisme du compositeur trouvera sa traduction musicale en 1962 avec le *War Requiem*. Pears lui inspire les cycles de mélodies *Les Illuminations* (1939), *Sérénade* (1943), *Nocturne* (1958). Par ailleurs, la tendresse de Britten pour les enfants s'exprime dans les chœurs *Friday Afternoons* (1935), *A Ceremony of Carols* (1942), ainsi que dans l'ouvrage pédagogique *Guide de l'orchestre pour une jeune personne* (1946). Sa consécration survient en 1945 avec son opéra *Peter Grimes*. En 1948, il fonde son propre festival à Aldeburgh. Les VIP de la musique y affluent : Kodály, Henze, Copland, Poulenc... Britten écrit souvent pour des interprètes qui l'ont marqué : Kathleen Ferrier, Janet

Baker, Dietrich Fischer-Dieskau. Une grande affection le lie à Mstislav Rostropovitch, rencontré en 1960. Le festival accueille aussi poètes et peintres : John Piper est le décorateur attitré, tandis que sa femme Myfanwy est une des librettistes de Britten. La Couronne d'Angleterre honore le festival de son soutien, ce qui étonne les Britten-Pears (l'homosexualité sera durement réprimée par la loi britannique jusqu'en 1970). La dernière partie de la vie de Britten est une longue lutte contre sa fragilité cardiaque. En 1971, il écrit *Death in Venice*, son dernier ouvrage lyrique. En 1973, il est anobli par la reine. Il est mort le 4 décembre 1976.

María Huld Markan Sigfúsdóttir

Compositrice et violoniste, María Huld Markan Sigfúsdóttir obtient son diplôme de violon au Reykjavík College of Music en 2000 et une licence en composition à l'Académie des arts d'Islande en 2007. Depuis 1999, elle est membre du groupe Amiina qui a sorti plusieurs albums et s'est produit dans le monde entier. Elle collabore depuis longtemps avec le groupe de rock Sigur Rós – elle a récemment travaillé avec eux sur l'orchestration de leur album et de leur tournée, *Átta*. Elle a composé de la musique pour des orchestres, des ensembles de différentes

tailles, des chorales, des projets chorégraphiques ou d'arts visuels ainsi que pour des films. Ses compositions ont été enregistrées et publiées à l'échelle internationale : *Clockworking*, *Sleeping Pendulum*, *Aequora*, *Spirals*, *Loom*, *Oceans*, *Clockworking for Orchestra* et *Kom vinur* sont éditées sous le label américain Sono Luminus. Ses compositions ont été jouées en Islande, aux États-Unis, en Australie et en Europe. En plus de composer sa propre musique, María Huld Markan Sigfúsdóttir a enregistré et collaboré avec divers groupes et orchestre notamment le Los

Angeles Philharmonic, le Fort Worth Symphony Orchestra, le hr-Sinfonieorchester Frankfurt, le London Contemporary Orchestra, Spiritualized, Nordic Affect, London Sinfonietta, ainsi qu'avec de nombreux artistes : Esa-Pekka Salonen, Robert

Ames, Daniel Bjarnason, Miguel Harth-Bedoya, Joan Jonas, Francesco Scavetta, Bryce Dessner, Yann Tiersen, Ragnar Kjartansson, Kjartan Sveinsson, parmi beaucoup d'autres.

Christian Jost

Christian Jost est né en 1963 à Trèves (Allemagne). Il a étudié la composition, l'analyse et la direction d'orchestre à Cologne avec Bojidar Dimov, puis avec David Sheinfeld au San Francisco Conservatory of Music. Il est remarqué en 1992 grâce à son œuvre pour orchestre *Magma*, une commande du Staatstheater Darmstadt. Le compositeur a ensuite reçu des commandes du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, des Berliner Philharmoniker, du Festival de musique contemporaine de Dijon et de l'Orchestre de la Résidence de La Haye. Il se produit désormais fréquemment en tant que chef d'orchestre. Le concerto solo est un genre central dans l'œuvre de Jost : *TiefenRausch* pour violon et orchestre (1997), *Cosmodromion* pour percussions et orchestre (2002), *Heart of Darkness* (une « odyssée » pour clarinette et orchestre, 2007), son concerto pour trompette et orchestre *Pietà* (« in memoriam Chet Baker », 2004) – qui

forme la *Requiem Trilogie* avec *Dies Irae* pour trombone et orchestre (2002) et *Lux Aeterna* pour saxophone alto et orchestre (2003)... Jost est également très productif dans le domaine de l'opéras : l'œuvre en un acte *Death Knocks* (2001), la grande « odyssée spatiale » *Phoenix ressurexit* (2001), *Vipern* (« un désir meurtrier en quatre actes », 2004), son opéra *Angst* pour chœur, solistes, ensemble instrumental et projections cinématographiques (2005), le drame musical *Hamlet* d'après Shakespeare (2008), l'opéra pour enfants *Mikropolis* (2010), l'opéra *Rumor* (2011) – qui fait partie d'une trilogie consacrée aux jeunes femmes modernes avec *The Arabian Night* (2007) et *Rote Laterne* (2015) –, *Egmont* d'après le drame éponyme de Johann Wolfgang Goethe (pour les célébrations du 200^e anniversaire de Ludwig van Beethoven en 2020), *Voyage vers l'espoir*...

Luciano Berio

Luciano Berio naît le 24 octobre 1925. Son père et son grand-père, organistes et compositeurs, lui dispensent sa première éducation musicale. À la fin de la guerre, il commence sa formation au conservatoire de Milan auprès de Giulio Cesare Paribèni (contrepont et fugue), de Carlo Maria Giulini et Antonino Votto (direction d'orchestre) et de Giorgio Federico Ghedini (composition), dont l'influence sera déterminante. C'est là-bas qu'il rencontre la chanteuse américaine d'origine arménienne Cathy Berberian, qu'il épouse en 1950, et avec laquelle il explorera l'extraordinaire palette expressive et virtuose de la voix — citons *Thema (Omaggio a Joyce)* en 1958, les *Folk Songs* (1964, 1974 et 1984), *Recital I (for Cathy)* en 1972 sans oublier la célèbre *Sequenza III* (1965). En 1953, il fait la connaissance de Karlheinz Stockhausen à Bâle, lors d'une conférence sur la musique électroacoustique — à laquelle il commence alors à se frotter (*Mimusique n° 1*, 1953, sur bande magnétique). Lors de son premier séjour à Darmstadt la même année, il rencontre Pierre Boulez, Henri Pousseur et Mauricio Kagel. Il s'y familiarise avec la musique sérielle. Il retournera à plusieurs reprises à Darmstadt, y dispensant même son enseignement, mais sans jamais se plier au dogmatisme qui y règne. En 1955, il fonde avec son ami Bruno Maderna le Studio de phonologie musicale de la RAI à Milan, premier

studio de musique électroacoustique d'Italie. Compositeur aux inspirations et aux méthodes éclectiques, Berio est un infatigable aventurier de la virtuosité instrumentale : ainsi de la série de pièces solistes *Sequenze* (débutée en 1958 et approfondie jusqu'en 2002), dont certaines donneront naissance à des *Chemins*, œuvres concertantes d'effectifs variables. Appartenant à la gauche intellectuelle italienne, Berio s'intéresse également à la littérature et à la linguistique, qui nourrissent sa pensée musicale : au fil de son œuvre, on croise parmi d'autres Proust, Joyce, Neruda. Dans les années 1960, il collabore avec Edoardo Sanguineti à des œuvres de théâtre musical dont *Passaggio* (1961-1962) et surtout *Laborintus II* (1965). Dans les années 1980, c'est avec Italo Calvino qu'il travaille, sur deux projets lyriques : *La vera storia* (créé en 1982) et *Un re in ascolto* (créé en 1984). Répondant à l'invitation de Pierre Boulez, Berio prend de 1974 à 1980 la direction de la section électroacoustique de l'Ircam — expérience qui lui servira en 1987, pour fonder Tempo Reale, institut florentin d'électronique live. Enfin, le tableau ne serait pas complet si l'on ne mentionnait sa propension à revisiter le passé au travers de transcriptions, arrangements ou reconstructions, comme dans *Rendering* (1989), « restauration » de la *Dixième Symphonie* de Schubert. Luciano Berio meurt à Rome le 27 mai 2003.

Shawn Okpebholo

Le compositeur Shawn Okpebholo est titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat en composition du College-Conservatory of Music de Cincinnati et d'une licence en composition de l'université d'Asbury. Il s'intéresse à l'histoire, à la culture et à la communauté à travers le son. Son album solo *Lord, How Come Me Here?* réinvente les *negro spirituals* et les hymnes folk américains à travers un prisme profondément personnel, ancré dans l'histoire. Son dernier album, *Songs in Flight*, perpétue cette tradition de narration musicale. Au cours de sa carrière, Okpebholo a reçu de nombreuses distinctions. Son opéra de chambre *The Cook-Off*, écrit avec le librettiste Mark Campbell, est notamment lauréat du prix Pulitzer. Sa musique a été commandée et interprétée par de nombreux ensembles et institutions tels que le Chicago Symphony Orchestra, les United States Air Force Strings, Imani Winds, WindSync, Urban Arias, Sparks & Wiry Cries et le Copland House Ensemble ; elle a été présentée dans le cadre de festivals majeurs tels que Tanglewood, Aspen et Newport Classical, ainsi que dans des salles emblématiques du monde entier : Carnegie Hall, Lincoln Center, Kennedy

Center, Wigmore Hall, Concertgebouw d'Amsterdam, Kimmel Center et Metropolitan Museum of Art. Okpebholo a collaboré avec un éventail extraordinaire d'interprètes : les chanteurs J'Nai Bridges, Lawrence Brownlee, Rhiannon Giddens, Will Liverman, Michael Mayes, Ryan McKinny, Reginald Mobley et Karen Slack, les pianistes Aldo López-Gavilán, Paul Sánchez et Howard Watkins ou encore Rachel Barton Pine, Steven Mead et Adam Walker. Ses recherches ethnomusicologiques en Afrique de l'Est et de l'Ouest ont façonné ses opinions académiques et créatives. Il a enseigné et animé des master-classes au Nigeria, en Ouganda et au Kenya, partageant sa musique et s'imprégnant des traditions qu'il découvre. Il a été en résidence au Green Lake Festival of Music et dans des institutions telles que la Shepherd School of Music de l'université Rice et l'université d'État de Floride, tout en enseignant et en donnant des master-classes à l'université Stanford, à l'université Vanderbilt, à l'université Duke et au San Francisco Conservatory of Music. Il occupe actuellement le poste de professeur de composition Jonathan Blanchard au Wheaton College Conservatory of Music.

Álfheiður Erla Guðmundsdóttir

La soprano islandaise Álfheiður Erla Guðmundsdóttir a étudié à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin et a commencé sa carrière lyrique à la Staatsoper Berlin. Depuis, elle s'est produite sur les plus grandes scènes européennes. En tant que membre du Theater Basel, elle a interprété des rôles allant de Drusilla (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) à Gilda (*Rigoletto*, Verdi), ainsi que l'Ange dans *Saint François d'Assise* de Messiaen et *Einstein on the Beach* de Philip Glass. Elle a collaboré avec de nombreux chefs d'orchestre partageant son goût pour l'innovation et la profondeur expressive, notamment Michele Spotti, Laurence Cummings, Ivor Bolton, Alessandro De Marchi, parmi d'autres. Elle a également participé à des productions dirigées par de grandes figures du théâtre et de l'opéra contemporains : Romeo Castellucci, Christoph Marthaler, Susanne Kennedy... La création mondiale de *Der Hetzer* de Bernhard Lang au Theater Dortmund

(2021) et *Persona*, adaptation lyrique du film emblématique d'Ingmar Bergman par Anda Kryeziu (2023), témoignent de ses collaborations avec des compositeurs contemporains. Parmi ses parutions discographiques citons *Notturmo* (Deutsche Grammophon, 2023), une relecture de l'*Intermezzo* de Brahms en collaboration avec le pianiste Víkingur Ólafsson, et *Poems*, son premier projet de composition, réalisé en collaboration avec le compositeur Viktor Orri Árnason (Deutsche Grammophon, 2023). Artiste pluridisciplinaire, Álfheiður Erla Guðmundsdóttir est également photographe et cinéaste. En tant qu'ECHO Rising Star 2025-26, elle proposera des récitals avec le pianiste Kunal Lahiry dans de grandes salles telles que l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Concertgebouw d'Amsterdam et la Philharmonie de Paris. Sur la scène lyrique, elle interprète le rôle-titre d'*Alice in Wonderland* d'Unsuk Chin au Theater an der Wien, dont la première a eu lieu en novembre 2025.

Kunal Lahiry

Originaire de Gainesville (Géorgie, États-Unis), le pianiste indo-américain Kunal Lahiry est diplômé de l'université McGill et de la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin. Il a participé à des académies prestigieuses telles que l'Académie Orsay-Royaumont, le Carnegie Hall SongStudio (sous la direction de Renée Fleming), la Heidelberg Frühling Liedakademie (Thomas Hampson) et le Samling Institute. Ancien BBC New Generation Artist, il est lauréat de la bourse de la Fondation Carl Bechstein 2021. Au disque, il a publié le single *Unsung* (2023) avec la violoncelliste Sophie Kauer, chez Deutsche Grammophon. Il a également collaboré avec le BBC Philharmonic Orchestra, créant des œuvres de Julia Perry et Pamela Harrison, et continue de défendre des compositeurs du *xx^e* siècle encore sous-représentés. Ses tournées internationales récentes l'ont mené en Inde (2024) – avec un récital de retour très remarqué au NCPA de Mumbai – ainsi qu'au Musikverein (Vienne), à l'Elbphilharmonie (Hambourg), au Wigmore Hall

(Londres), au Concertgebouw (Amsterdam), à la Fondation Gulbenkian (Lisbonne), au Théâtre de l'Athénée (Paris) et au Konzerthaus de Berlin. Lors de la saison 2025–26, Kunal Lahiry poursuit son étroite collaboration avec la soprano islandaise Álfheiður Erla Guðmundsdóttir dans le cadre du programme ECHO Rising Stars, avec des récitals notamment au Concertgebouw d'Amsterdam, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, à la Philharmonie de Paris et au Bozar de Bruxelles. Il retrouve la mezzo-soprano Fleur Barron pour des récitals à Madrid et Barcelone, le ténor Frederick Ballentine pour une représentation de leur programme *Our People* au 92nd Street Y à New York, et revient au Weill Hall du Carnegie Hall pour présenter un nouveau programme célébrant le 250^e anniversaire des États-Unis avec le baryton Jarrett Ott. Cette saison verra également la création de son nouveau programme pour piano solo, *Journey to Softness*, qu'il interprétera à la Pierre Boulez Saal de Berlin et à la Philharmonie de Duisbourg.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONS
ULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E
— PARIS HERITAGE EUROPE —



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

